

ANNEXE 6

Inventaire non exhaustif des sites présentant des témoins de réoccupation funéraire durant le haut Moyen Âge¹

Cet inventaire ne prétend pas à l'exhaustivité, il cherche seulement à évaluer l'importance du phénomène. Le dépouillement de la collection "Inventaire des mégalithes de la France" a été effectué ; il a été complété au moyen de la Carte Archéologique de la Gaule qui a fourni des compléments d'information mais surtout illustré le mobilier mérovingien pour une vérification des datations². Ponctuellement, d'autres sources ont été utilisées. Les sites douteux, soit parce que les sources sont imprécises, soit parce que la datation des tumulus n'est pas certaine, figurent en italique.

Dolmen

Aisne

Cierges, Caranda : 2200 tombes (?) des phases PM à MR3 (entre 440 et 710) sont installées au sud d'un dolmen à portique (plan du cimetière et objets dans Pichon 2002:181-186).

Ardennes

Saint-Marcel : dolmen d'Entre-Deux-Rus : sépulture bouleversée à l'époque mérovingienne (Bailloud 1974:241 ; Bastin 1933), une douzaine de sépultures, tessons mérovingiens.

Aube

Barbuise, Courtavant, dolmen de Frécul : 6 tombes plates disposées en cercle, dont 3 de l'âge du bronze et trois non datées (Cordier *et al.* 1974:187).

Aveyron

Sébazac-Concourès, dolmens de Puechamp : 1 sépulture près du dolmen 1 accompagnée d'une boucle en bronze argenté attribuable aux phases MA2/MA3 (entre 520 et 610), d'un anneau en fer et d'une tige plate présentant un plaquage d'argent ; 1 sépulture près du dolmen IV, et 1 autre dans la chambre de ce dolmen, non datées (Balsan 1947:191).

Millau, Saint-Martin-du-Larzac, dolmen III : dolmen mégalithique ayant conservé sa dalle de couverture. Vingt-et-une sépultures situées sur ou contre le cairn du dolmen ont livré les restes de 24 sujets. Les sépultures ne respectent pas l'orientation classique est-ouest. La datation des premières tombes est située durant les phases MA2/MA3 (entre 520 et 610) et certaines inhumations sont attribuables aux phases MR1/MR2 (entre 600 et 670) ; d'après les auteurs, l'utilisation du cimetière se poursuit jusqu'au début du X^e s. (Azémar *et al.* 1995).

Charente

Cognac, dolmen de Séchebec : ce monument a livré des tessons allant du gallo-romain à nos jours ainsi qu'une agrafe de ceinturon mérovingien (non illustrée dans Bayne *et al.* 1966:554).
Fontenille, dolmen de la Petite Pérotte : sépultures sur le pourtour et surtout sur le devant du monument (Mortillet 1896 ?).

Deux-Sèvres

Taizé, la Pierre Levée : à moins de 200 m du dolmen E145, 4 sarcophages trapézoïdaux et 4 sépultures limitées par des dalles qui appartiendraient à un vaste cimetière (Hebras 1970 ; Hiénard & Simon-Hiénard 1996:329).

Essonne

Saint-Germain-lès-Corbeil, allée couverte des Champs-Dolents (fouille en 1906) : la tombe mégalithique est située à moins de 50 m du nouveau cimetière et à 350 m de l'église. Tout près du site, un cimetière du Bas-Empire avait déjà été exploré (Peek 1975:162-164 ; Naudet 2004:226-227).

Eure

Léry, Les Vignettes : Ce dolmen, aujourd'hui détruit, était partiellement en élévation au moment de la fouille en 1874 et 1878. Il est décrit comme un petit caveau en fer à cheval avec huit orthostates dont quatre, conservés, portaient une dalle de couverture de 2,70 m sur 1,40 m (Hamy 1874 ; Coutil 1897:57-62). Selon Coutil, qui émet toutefois un doute, des vases mérovingiens et une boucle de ceinture en alliage cuivreux étamé y auraient été mis au jour (Coutil 1905:78). Ils témoigneraient de l'installation d'une petite nécropole mérovingienne auprès du monument néolithique. Au musée de Louviers se trouve un ardillon scutiforme en alliage cuivreux massif étamé provenant

¹ Toutes les personnes nous ayant aidé dans cet inventaire sont ici remerciées, en particulier, F. Bouin, P. Couprie, C.T. Leroux, F. Passard, P. Périn, P. Barral, G. Bruno et G. Richard.

² Ces dernières sont proposées en référence aux phases de la typonomie de R. Legoux, P. Périn et F. Vallet (2004).

de Léry (inv. L119) qui pourrait correspondre ; de type LPV118 (Legoux *et al.* 2004), il est fréquent durant les phases MA2 et MA3 (entre 520/530 et 600/610). Sur un plan annoté par Coutil conservé à la bibliothèque universitaire de Caen, dans un recueil d'articles (cote NR BII, d1, 166 206, 2), le dolmen se trouve juste au nord d'un cimetière mis au jour sur un bâtiment antique au lieu-dit la Goujonnière ; il comporte une trentaine d'inhumations, certaines étant dans des sarcophages trapézoïdaux en plâtre, type attesté dans la région de la fin VI^e au milieu du VIII^e s. (dolmen dans la parcelle 14, cimetière dans les parcelles contiguës 15 et 27 ; descriptif du site dans Coutil 1893:121-122). Il s'agit peut-être d'un unique cimetière, implanté à la fois sur le monument néolithique et sur des ruines antiques. Une opération de diagnostic réalisée en décembre 2008 sur cette zone n'a pas permis de localiser le mégalithe détruit et il faudra attendre la fouille pour connaître sa relation avec d'éventuelles tombes du haut Moyen Âge. En revanche, un habitat (IV^e-X^e s.) occupe l'emplacement d'un établissement gallo-romain et au moins deux petits groupes de tombes sont installés sur des bâtiments antiques. Un troisième, plus important, correspondrait au cimetière à sarcophages signalé par Coutil. D'après le descriptif du substrat de la sépulture collective par Hamy, cette dernière ne se trouverait pas à proximité immédiate des tombes observées lors du diagnostic (Beurion 2009).

Val-de-Reuil, Beausoleil 3

Val-de-Reuil/Porte-Joie, La Butte Saint-Cyr

Porte-Joie, Fosse XIV

Eure-et-Loir

Saint-Piat, dolmen de Changé : le site, localisé dans la vallée de l'Eure, offre une concentration de 4 mégalithes dans un rayon de 150 m. Après une première exploration en 1924, les travaux récents menés sous la direction de D. Jagu ont porté sur le dolmen "Petit" et celui du Berceau. En fin d'utilisation, ces deux dolmens centraux ont été inclus tardivement dans une masse de blocs de silex formant un tumulus d'environ 28 m de diamètre. Au haut Moyen Âge, les structures mégalithiques étaient probablement enfouies, à l'exception du sommet de la dalle de couverture brisée en deux du dolmen du Berceau et du menhir renversé. L'aspect définitif des dolmens (et donc celui qu'ils offraient au début du Moyen Âge) résulte donc d'un enfouissement quasiment complet des structures mégalithiques. Au début du Moyen Âge, plus de 70 tombes sont installées autour des monuments mégalithiques. Elles sont orientées avec la tête entre le nord et l'ouest et correspondent surtout à des sépultures d'enfants ou d'adolescents. Le rare mobilier, provenant de 6 sépultures d'adultes, est composé d'une plaque de ceinture, de boucles d'oreilles et d'un scramasaxe, ce dernier objet étant associé à l'unique tombe située dans l'axe d'un couloir secondaire du dolmen Petit, à l'emplacement d'un orthostate arraché (n° 33). Ce mobilier permet de situer le cimetière entre les phases PM/MA1 (plaque-boucle rectangulaire recouverte d'un tôle d'argent décorée) et MR2/MR3 (boucles d'oreilles), soit entre 440 et 710. Le compte-rendu de la fouille de 1924 ne permet malheureusement pas de savoir si, parmi les squelettes découverts dans les chambres mégalithiques, certains pouvaient être mérovingiens. Les sépultures individuelles s'inscrivent dans les limites du grand "tumulus" empierré. Elles ne sont pas localisées précisément autour des mégalithes, mais leur densité y est assez

importante. Ainsi, la sépulture n°15 est creusée directement à l'extérieur du dolmen Petit, le long d'un orthostate, d'autres sépultures apparaissent immédiatement au sud du dolmen du Berceau et la densité en sépultures est très importante autour du menhir renversé. Le creusement des fosses a nécessité un gros effort étant donné les matériaux lithiques traversés. Les profondeurs obtenues sont variables, mais peuvent atteindre 1,60 m. Certaines tombes se recoupent. Les données archéologiques, partiellement occultées par les fouilles anciennes, laissent à penser que, si une très faible partie des monuments pouvaient être visibles par les hommes du haut Moyen Âge, l'imposante masse de matériaux les recouvrant masquait les ossements néolithiques qui auraient pu indiquer la fonction funéraire du lieu. D. Jagu pense néanmoins que celle-ci ne leur était pas inconnue et que le tumulus, inviolé jusqu'au Moyen Âge, a gardé un caractère sacré, comme peut en témoigner l'abondance de monuments funéraires protohistoriques et gallo-romains à proximité des mégalithes. D'une certaine manière, le haut Moyen Âge offre une rupture par l'apparition d'inhumations sur le site même (Jagu & Renaud 1991).

Indre-et-Loire

Sublaines, dolmen de Villaine : c'est un caveau semi-mégalithique, utilisant en partie le substrat calcaire. Ce monument enterré était doté d'un péristalite d'environ 5 m de diamètre et a livré les restes de 140 individus (Cordier *et al.* 1972). Outre une occupation non funéraire, attestée à la fin de l'âge du Bronze, le site, décapé sur une surface de 25 m sur 22, a livré un cimetière du haut Moyen Âge estimé à 200 tombes, dont 125 fouillées. Le mobilier funéraire est peu abondant : une fibule ansée permet de situer l'utilisation de ce cimetière au moins durant les phases MR2/MR3, soit entre 630 et 710 (Cordier *et al.* 1974:179 ; Cordier 1985). Les sépultures s'inscrivent de manière schématique dans un carré de plus de vingt mètres de côté et encadrent le monument mégalithique au nord, à l'est et au sud de celui-ci. L'organisation générale du cimetière évoque l'existence d'un enclos n'ayant laissé aucun témoin archéologique et qui aurait inclus le dolmen. L'absence de sépulture mérovingienne à l'intérieur même de la chambre peut être liée aux fouilles occasionnelles menées avant l'intervention de G. Cordier, qui signale dans la chambre la présence d'une petite bague constituée d'un fil torsadé de métal cuivreux. Les éléments mégalithiques du monument étaient encore intacts en 1907, date de la destruction de la dalle de couverture. La seule partie visible du monument, offerte aux hommes du haut Moyen Âge, était donc cette dalle horizontale reposant au ras du sol. L'absence de couloir empêchait de pénétrer directement à l'intérieur du monument et la vocation funéraire pouvait alors être seulement suggérée par la présence d'ossements humains dans les sédiments des terriers des animaux fouisseurs. Autant dire que l'attrait du site ne résidait probablement pas dans son caractère funéraire.

Saint-Quentin-sur-Indrois, dolmen de la Mallée : découverte en 1839, sous le dolmen, de fragments de pierre provenant peut-être d'un sarcophage (Cordier 1963:79).

Lot

Vers, Trégantou : huit sépultures en coffres de pierre, type d'aménagement daté du haut Moyen Âge, installées dans le tumulus d'un dolmen (Labrousse 1968 ; Clottes & Carrière 1968). Lentillac-Lauzès : dolmen avec 9 tombes attribuées au haut

Moyen Âge en raison des coffres de dalles et d'un fragment de fer ; une monnaie de Constantin découverte au-dessus (Clottes 1977:135).

Beduer, dolmen de Sabin : cinq sépultures attribuées au haut Moyen Âge (Clottes 1977:57).

Varaire, Mas de Gobi : plus de deux sépultures installées dans le tumulus d'un dolmen (Clottes 1977:207).

Lozère

Laval-du-Tarn : boucle de ceinture mérovingienne découverte en 1892 dans un dolmen près de Laval (non documentée, Fabrice 1989:57-58).

Maine-et-Loire

Gennes, dolmen de la Madeleine : nombreux sarcophages trouvés autour du dolmen dans les années 70 (Gruet 1967:129 ; sarcophages : information orale C.-T. Leroux).

Thouarcé, dolmen de la Pierre couverte : 1 sarcophage (Gruet 1967:247).

Oise

Boury-en-Vexin, allée couverte de la Bellée : cimetière mérovingien fouillé en 1889, "proche du dolmen", au lieu-dit "Le Chêne d'Huy" (Eck 1890, non consulté).

Pas-de-Calais

Equihen-Plage, tombe Fourdaine : sépulture collective néolithique (?) sous tumulus ayant accueilli des tombes attribuables par le mobilier aux phases PM à MA2 (entre 440 et 570) (Hamy 1872).

Vienne

La Trimouille, dolmen de la Pierre Soupèze : il a livré deux haches en bronze, des fragments de poteries gallo-romaine et mérovingienne (Gobillot 1913)

Val-d'Oise

Labbeville I, allée couverte de La Chapelle (ou de Menouville) (fouilles en 1882) : découvertes de plusieurs sépultures "apparemment de l'époque franque" dans le voisinage (?) de l'allée couverte (Peek 1975:94).

Presles I, coffre mégalithique du Château de Bellevue (découvert en 1901). Tout près, du côté opposé de la route qui borde le monument, à 30 m du cimetière communal, de nombreux sarcophages en pierre et en plâtre ont été trouvés (Peek 1975:147-148). Le mobilier associé comprend trois vases biconiques à décor de filets (deuxième moitié du VII^e s. - début du VIII^e s.) et d'autres objets (non documentés, Wabon *et al.* 2006:381). Des tessons de type mérovingien ont également été découverts à l'intérieur du monument, indiquant sans doute "une violation de cette sépulture à cette époque" (Peek 1975:147-149).

Yvelines

Guernes "les Bastilles" : découverte et destruction en 1954 d'une probable dalle percée de dolmen (ou dalle de puits ?) à l'emplacement d'un cimetière composé de sarcophages (3 en plâtre, 2 en calcaire) et d'inhumations en fosses ; la présence de sarcophages en plâtre indique une occupation entre le milieu du VI^e et le milieu du VIII^e s. (Peek 1975:218-219 ; Barat 2007:182).

Menhirs (quelques exemples)

Côte-d'Or

Saint-Clément-de-Guye : menhir dans un cimetière qui comporte une tombe du VII^e s. (Pétrequin *et al.* 1980:166).

Loir-et-Cher

Fréteval, menhir de Saint-Lubin : en 1963, lors d'une fouille de sauvetage d'un cimetière mérovingien (du VII^e s. ? mobilier non documenté), à 100 m de l'église, un menhir a été mis au jour dans un environnement riche en dolmens (Despriée & Leymarios 1974:56 ; Leymarios 1994 ; Gallia, Informations archéologiques 30, 1972(2):330 ; Leymarios *et al.* 1984:125).

Tumulus ou enclos circulaire

Ardèche

Saint-Remèze, Beaugard : le tumulus 1 est associé à une sépulture contenant une plaque-boucle à décor chrétien du VII^e s. (Dupraz & Fraisse 2001:379-381 ; Gallia Informations X, 1952:99).

Aveyron

Salles-la-Source : 67 tombes dont 40 sous un grand tumulus, accompagnées de mobilier décrit par James dont une fibule ansée symétrique (James 1977:465).

Bas-Rhin

Forstfeld, Schiessheck : tumulus accueillant 7 tombes du Hallstatt et 15 tombes de la première moitié et du milieu du VII^e s. réparties dans et autour du tertre ; 9 incinérations gallo-romaines à proximité (Bilan Scientifique Régional Alsace 2000:19 ; 2002:20).

Cantal

Chalinargues, la Croux dir Deyme : tumulus protohistorique où sont installées des inhumations avec du mobilier daté du V^e s. (James 1977:419 ; Provost & Vallat 1996:86).

Chalinargues, Beaugard : nécropole avec des tumulus de l'âge du Fer ; le tumulus 1 comporte des objets du haut Moyen Âge qui indiquent l'existence probable de sépultures des phases MA3 à MR1 (entre 560 et 640) : plaque-boucle, boucles d'oreilles, grosse perle (Provost & Vallat 1996:86).

Doubs

Saint-Vit, Les Champs Traversains : 191 tombes fouillées sur environ 200 probables (milieu VI^e - milieu VII^e s.) à l'emplacement d'un enclos daté du Bronze final ou du Premier âge du Fer (Urlacher *et al.* 1988 ; Urlacher *et al.* 2009).

Eure

Aubevoye, Le Chemin Vert : deux enclos circulaires protohistoriques ont été intégrés dans les cours d'une ville gallo-romaine, puis ont accueilli des sépultures du haut Moyen-Âge (études en cours, G. Guillier, Inrap).

Haute-Saône

Beaujeu-Saint-Vallier-Pierrejux-et-Quitteur, le Polot : Tumulus fouillé en 1859. Il comportait des sépultures qui ont fourni du mobilier de La Tène III et gallo-romain ; autour, un vaste cime-

tière est documenté, avec des sépultures du haut Moyen Âge dont les objets sont attribuables aux phases PM à MR3 (entre 440 et 710) (Faure-Brac 2002:115).

Blondefontaine : site complexe fouillé entre 1914 et 1932, comportant des sépultures en sarcophage, un caveau antique, des tombes romaines tardives, deux pierres dressées, un tumulus dont l'origine n'est pas datée avec quatre tombes riches datées fin du VI^e-VII^e s. (des phases MA3 à MR2) par le mobilier (Thévenin 1968:23-28, plan, pl. XVII).

Champlitte, Montarlot-les-Champlitte : tertre funéraire et cimetière d'une quinzaine de tombes en périphérie ; au centre une tombe à mobilier des environs de 600 (Pétrequin *et al.* 1980:166 ; Urlacher *et al.* 2009:72).

Jura

Barésia-sur-l'Ain, les Vouattes : petite nécropole autour de 9 tumulus protohistoriques (Rothé 2001:226-227).

Barésia-sur-l'Ain, les Chézeaux (non localisé) : tumulus ayant fourni une plaque-boucle en os de la première moitié du VI^e s. (Rothé 2001:226-227).

Chavéria, les Fossés : tumulus au centre du cimetière ; plaque-boucle de la première moitié du VI^e s. (Pétrequin *et al.* 1980:166 ; Rothé 2001:295).

Clairvaux-les-lacs, Mollard-Saillant : sépultures isolées sur un tumulus ?, attribuables par leur mobilier aux phases MA1 à MR2, soit entre 470 et 670 (Ebersolt 1950 ; Rothé 2001:315).

Clairvaux-les-lacs, Soyria : 1 tombe néolithique/Bronze ancien recouverte par un tumulus destiné à une inhumation du Hallstatt. 129 tombes des phases MR2/MR3 (entre 630 et 710) sont disposées sur les flancs et autour du tumulus ; 1 tombe privilégiée de la deuxième moitié du VII^e s. est installée dans le tumulus (Pétrequin *et al.* 1980:215-220).

Orgelet, l'Etang-d'École : implanté sur un tumulus protohistorique, un cimetière est utilisé, d'après le mobilier, des phases PM à MR2, soit entre 440 et 670 ; une tombe du VII^e s. se trouve au sommet (Salin rééd. 1973(II):20-21 ; Rothé 2001:541-542).

Savigna : cimetière mérovingien autour d'un tumulus de la fin du premier âge du Fer (Pétrequin *et al.* 1980:166).

Vertamboz, La Vie Blanche : détruite en 1901 par une sablière, une petite nécropole (8 à 10 tombes dont une avec scramasaxe) est localisée aux environs de 2 groupes importants de tumulus de l'âge du Bronze et du Premier âge du Fer (Ebersolt 1950:49 ; Rothé 2001:714).

Loiret

Saint Maurice-sur-Fessard, La Montagne de Chevry : fouille de 40 tombes d'un cimetière probablement médiéval implanté sur un tumulus surmonté d'un menhir (?) ; une sépulture individuelle comporte une épée, une autre un dépôt de deux haches polies ; d'autres tombes sont aménagées avec des tuiles à rebord (Pillard 1874 ; Provost 1988:161).

Lozère

Cocures, Girelle : En 1971, fouille d'une sépulture au haut Moyen Âge (fragment de céramique) sous un tumulus non daté (Gallia, Informations archéologiques 31, 1973(2):513).

Manche

Vierville, La Butte à Luzerne : le tumulus I est en pierres sèches

avec chambre à couloir ; un petit cimetière a été implanté au sommet du monument. Les fouilleurs le datent entre le VI^e et le VIII^e s. par deux boucles de ceinture et une fibule cupeliforme (Verron 1975a:487, 1986:406 ; Verron & Pilet 1977 ; Susuki 2008).

Marne

Hans, la Justice: Sur et autour d'un tumulus de l'âge du Fer, 72 à 75 sépultures de la Tène et du haut Moyen Âge, avec scramasaxe, plaque-boucle... (non documentés ; Salin 1973 (réed.) (II):20-21 ; Chossenot 2004:466).

Meuse

Dieue-sur-Meuse, le Thumelou : 32 sépultures du VI^e-début du VII^e s. organisées en deux rangées, l'une intégrant deux tombes du Hallstatt ; le lieu-dit suggère un tumulus (Guillaume 1975:291-292 et 345 ; Mourot 2001:236-237).

Pas-de-Calais

Fréthun, les Rietz : un cimetière de plus de 300 tombes (272 fouillées) utilisé de 530/540 à la fin du VII^e s. occupe un espace ovalaire entre les restes d'un grand tumulus à un triple enclos de l'âge du Bronze ancien (Bostyn *et al.* 1990:37-46 ; CD Gallia Informations 1997).

Saône-et-Loire

Igé, Blandayan : en 1878, des sépultures peut-être mérovingiennes ont été découvertes sous un tumulus (Pétrequin *et al.* 1980:166 ; Rebourg 1994:298).

Seine-Saint-Denis

Dugny : quatre sépultures dont deux avec du mobilier de la deuxième moitié du VII^e s. dans l'emprise d'un cercle funéraire témoignant de la présence d'un tumulus (Bilan Scientifique Régional Ile-de-France 1998:131 ; Metrot & Buquet-Marcon 2008).

Tarn

Rivières : Plusieurs inhumations découvertes au cours du XIX^e s., dont un sarcophage sous un tumulus (James 1977:462).

Vendée

La Garnache : dix sarcophages dans un tumulus près de l'église (Gallia, XVII, 1959(2):481).

Yonne

Pierre-Perthuis, Gratte Loup : plusieurs tombes sur un tumulus, l'une avec une boucle de ceinture attribuable aux phases MR2/MR3 (entre 630 et 710), un scramasaxe et un denier du VII^e s. (Gallia, VI, 1948(1):255 ; Delor 2002:527-529).

Sépultures protohistoriques (quelques exemples)

Calvados

Saint-Martin-de-Fontenay : Dans la grande nécropole utilisée en continu entre le IV^e s. et la fin du VII^e s., on signale la présence de sépultures antérieures : 7 tombes du Hallstatt final (5 en périphérie, deux au cœur du cimetière, avec un certain vide autour : tumulus ?) et 64 incinérations du Haut-Empire (Pilet [dir.] 1994:40-49).

Doubs

Blussangeaux, La Paule : Incinérations de l'âge du Bronze final, 3 tombes de la Tène et 160 sépultures mérovingiennes (fin VI^e-VII^e s.) (Urlacher *et al.* 2009 ; Joan 2003:257-260).

Dampierre-sur-le-Doubs : Une cinquantaine de tombes mérovingiennes (2^e moitié VI^e-VIII^e s. ?) autour d'incinérations de l'âge du Bronze (Urlacher *et al.* 2009 ; Joan 2003:290, mobilier non documenté).

Eure

Saint-Just : petit cimetière mérovingien d'une dizaine de tombes jouxtant une trentaine d'inhumations pratiquées de la fin du premier âge du Fer à la Tène B (fouille N. Fromont, INRAP 2008).

Marne

Val-des-Marais, Aulnizeux, Les Vignettes : cimetière de 791 tombes des V^e-VII^e s., autour de 19 inhumations du IV^e s. et trois incinérations de la Tène moyenne (Salin 1973 (réed.) (II):20-21 ; Chossenot 2004:355-356).

Association entre un mégalithe et un édifice religieux

Eure

Giverny, église Sainte-Radegonde : L. Coutil signale une table mégalithique (en calcaire à silex) située dans l'ancien cimetière de la commune et près de l'église (longueur : 2,26 m ; largeur : 2 m ; épaisseur : 50 à 60 cm). A proximité, une pierre de 1, 20 m de large, dépassant du sol, a pu constituer un élément porteur d'un hypothétique dolmen (Coutil 1897:71). L'église est attestée dans la première moitié du XII^e s. Des sarcophages en plâtre ont été mis au jour dans le cimetière en 1838 (Poulain 1934:69).

Aizier, église Saint-Pierre : lors de la construction de la route allant à Bourneville, découverte d'un dolmen avec dalle percée

d'un trou d'homme (encore visible aujourd'hui), à deux mètres de profondeur. Ce dolmen devait être placé à environ 50 m au sud-est du chevet et comportait plusieurs pierres massives (Biochet 1881). L'église Saint-Pierre est attestée au XI^e s.

Saint-Just, église paroissiale Saint-Just : avant la désaffectation du cimetière, le long de l'enclos, on voyait une dalle taillée en calcaire grossier, mesurant 2,90 m de longueur, 1,30 m de largeur et 20 cm d'épaisseur, dont l'une des extrémités reposait sur deux supports (Poulain, 1908). Des sépultures en sarcophage avec mobilier y sont également attestées (Poulain 1912:78).

Saint-Marcel, Les Guimbets : Il existait, devant le cimetière de Saint-Marcel, une table de pierre de 3 m sur 1,50 reposant sur quatre piliers en calcaire à silex. Ce monument que les habitants avaient pour coutume d'appeler "la tombe" fut détruit en 1873 (Poulain 1908). L'église Saint-Marcel est attesté en 1025.

Gironde

Belin-Beliet, Mons : débris de menhir (?) à côté d'une chapelle du XII^e s. (Devignes 1995:33).

Blasimon, Notre-Dame de Bonne-Nouvelle : alignements de pierres (?) à l'angle de la chapelle (Devignes 1995:37).

Saint-Aubin-de-Branne : vestiges de monument mégalithique (?) contre l'église des XI^e-XII^e s. (Devignes 1995:81-82).

Saint-Ciers-d'Abzac : vestiges de monument mégalithique (?) contre l'église du XII^e s. (Devignes 1995:82).

Oise

Roye-sur-Matz : mégalithe à l'emplacement de l'église Saint-Martin attestée au XII^e s. (Roblin 1978:164).

Puy-de-Dôme

Médeyrolles (Viverols), dolmen détruit de Triailles. Mention ancienne (1852), décrivant un dolmen sur la place du village, en face de l'église ; douteux (Amblard 1983:41).